

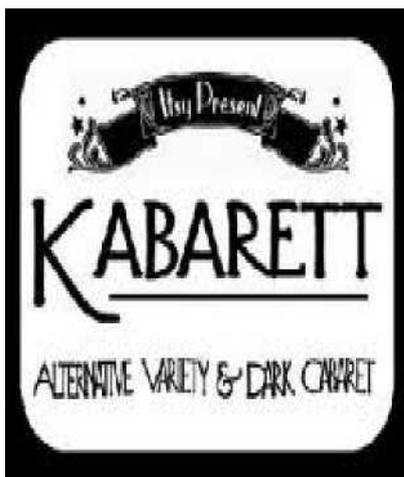
ROSAS LEBEN- KABARETT

TEXTES

**(Bertolt Brecht, Karl Valentin, Julius Bab, Frank Wedekind, Silke Hassler, Gerhild
Steinbuch, Aurélie Youlia)
&**

CHANSONS

(Kurt Weill, Hanns Eisler, Friedrich Hollaender, Mischa Spoliansky)

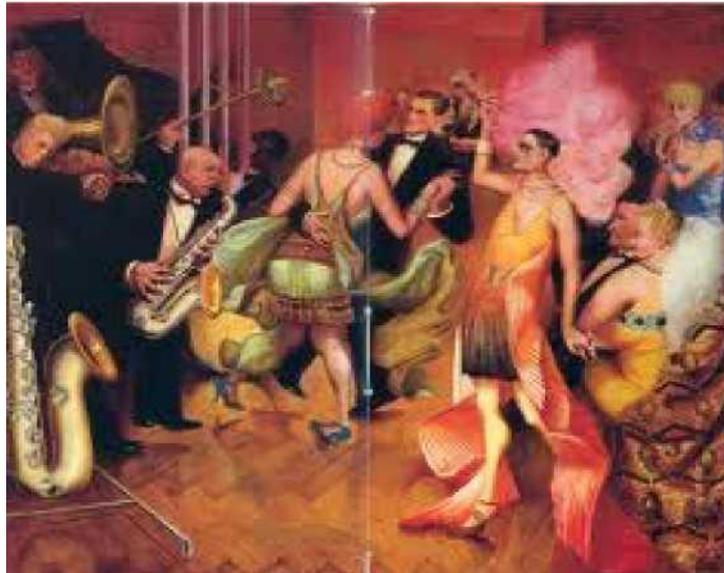


Conception : Aurélie YOULIA

Mise en scène et scénographie : Pierre PUY

Jeu et Chant : Franck GUILBERT & Aurélie YOULIA

Piano : Grant AIRAPETIAN, Lumières : Pierre PUY



Contact Compagnie:

Compagnie des Luthiers

Angéla DE VINCENZO

06 83 36 81 20

*Minuit sonne l'enseigne lumineuse du Simpl me fait signe
et je suis attiré comme par des mains fantômes que je le veuille ou non,
je dois aller vers les murs décorés du Simplicissimus.
(Hymne local du Simplicissimus, Munich)*

Rosas Leben-Kabarett - le cabaret de la vie de Rosa ***Comme si tout devait sauter un jour***

Génèse d'un projet

Une artiste de cabaret, Rosa, assise sur une valise, sur une place à Paris. Elle observe très attentivement cet endroit, ses rues, ses passants, personne ne sait d'où elle vient. Il y a là un souvenir qui la hante, l'immobilise. Suite au décès de sa fille sur cette place, Rosa a fui vers l'Allemagne. Après un voyage à Berlin, elle revient sur cette place parisienne : une commémoration pour sa fille, disparue si jeune.

Dans son cabaret parisien qu'elle va ensuite retrouver, Rosa va osciller entre souvenirs et évocations destinés à la soulager du poids de la mémoire. Elle va entonner un chant, amorcer des textes, en préférer d'autres, sortir des objets de sa valise, se changer en s'adressant à son pianiste. Rosa va convoquer des figures masculines, qui incarneront les hommes de son passé, en écho aux souvenirs qui la hantent. Un bonimenteur va également être le complice de Rosa...

La métamorphose s'opère à vue. Par bribes on comprendra son histoire et les événements passés, qui l'ont fait revenir de Berlin dans ce cabaret parisien. La cabarettiste dans un dedans-dehors va offrir à ce lieu, son histoire, sa voix, son humour, ses travestissements et de menus objets. Délestée de ses souvenirs, elle pourra alors reprendre sa trajectoire...

Quelques réflexions pour une mise en scène

Quelle surprise quand Aurélie Youlia m'a fait lire son texte pour que je le mette en scène ! K. Valentin, B. Brecht, F. Wedekind etc... réunis dans le même spectacle? Du cabaret qui plus est ?

Ces choix qu'Aurélie Youlia a fait pour constituer ce texte que nous montons, n'évoquent pas systématiquement et de façon naturelle le « Cabaret ». Peut-être la structure : des « pièces » (Stücke) courtes mêlées, entrecoupées de chansons.

Mais rappelons une évidence : le « Cabaret allemand » n'est pas le cabaret français, ou plutôt pas tout à fait. Monter un spectacle de cabaret dit « allemand », c'est s'obliger à évacuer toute l'imagerie que nous autres, français de ces dernières décennies, pouvons véhiculer ou subir : femmes (et hommes de plus en plus) dénudées, bourgeois en goguette - et si ce n'est le bourgeois s'en est un du moins qui en a adopté cette idéologie frelatée qui fait très facilement de la femme une putain, qu'on va presque voir en famille.

Alors essayons un retour aux sources. Elles sont françaises (cocorico !!) avec le Chat Noir de Rodolphe Salis, établissement dont on disait à l'époque que c'était « *l'Assommoir* et *la Divine Comédie* réunis ». Et le fils aîné allemand est venu parachever l'œuvre contestataire, transgressive voire même libertaire du père français. Il s'est mis, ce fils, à davantage raconter des histoires, à être plus politique, plus provocateur. C'est ce « bouchon » là que nous essayons de pousser le plus loin possible et c'est toute l'originalité du travail d'écriture et de composition d'Aurélie Youlia.

C'est aussi une nécessité pour nous d'interpeler ces temps de troubles, parfois violents, en les gratouillant plus ou moins délicatement, pour que les rires éclatent ou grincent.

Monter un Cabaret Allemand c'est se colleter à des auteurs âpres, rugueux dont on sent bien qu'avec eux « ça ne sera pas de la rigolade » (S. Beckett parlant de K. Valentin). Il est la vision grotesque du monde, revers de sa vision tragique. Et c'est cet aspect qui mène notre travail. Retrouver toutes ces révolutions esthétiques (ou pas...) dont l'Expressionnisme... et Dada n'est pas loin ! Ni ses provocations.

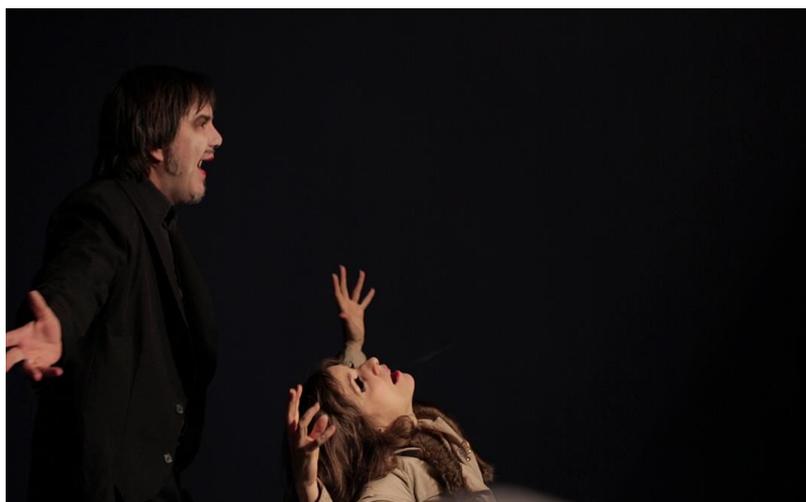
Nous utiliserons des moyens plus ou moins sophistiqués, traditionnels ou plus modernes comme des marionnettes, du théâtre d'objets, des projections... mais tout reste dans le fond très simple : un piano et son pianiste sans qui il n'est rien, un présentateur-bonimenteur un tantinet marchand des quatre-saisons qui essaiera bien de nous vendre sa salade et... l'indispensable... la nécessaire... femme. Ah ! Cette femme ! Rosa ! Elle est là dans un but bien précis que nous découvrirons au fur et à mesure.

De retour dans ce cabaret qu'elle enchantait jadis, elle cherche sa fille, tragiquement disparue. Sa fille ou sa vie ? Ou les deux ! Et il lui faudra bien des tentatives, des évocations. Bien des invocations. Son compagnon de jeu, d'un œil tendre, attentif, incisif veille de loin sur elle et tente parfois de l'aider dans cette quête. Mais Rosa ne s'en laisse pas conter. C'est elle qui conte, qui raconte... se raconte. Avec Karl Valentin, B. Brecht, F. Wedekind ...

Et elle chante ! Hans Eisler, Kurt Weill, Mischa Spoliansky ou Friedrich Hollaender ! Un cabaret sans chanson, sans un peu de strass et de paillettes ? Sans farce un peu grinçante ? Impossible ! Et le pianiste est là ! ? Alors... Et on voudra même tirer sur lui.

Au final, quelle histoire ! Un happy end ? Espoir de « ce pays de nos bonheurs, de nos espoirs partagés ». Mais que de joies, de chagrins, de nostalgie pour atteindre ses rives. Nous vous prenons par la main pour cette traversée drôle, amère, douce parfois et grinçante souvent.

Quelques photos de répétitions



Note d'accompagnement

Les Cabarets et leurs auteurs - Des origines montmartroises

Le cabaret n'est pas seulement un enfant du 20ème siècle, mais ses racines se trouvent bel et bien dans le 19ème siècle français.

Rodolphe Salis, fondateur du **Chat noir** en 1881 à Montmartre donne le coup d'envoi. Au **Chat noir** on présente tour à tour des conférences et chansons agressives et désobligeantes, ce qui faisait gravir à la foule disparate d'intellectuels, de politiques et d'aristocrates, la butte sacrée. L'élite littéraire comme Victor Hugo, Léon Daudet ou encore Emile Zola s'y présentent. Aristide Bruant et Yvette Guilbert vont également s'y produire et feront partie plus tard du **Cabaret Voltaire**.

Du Cabaret au Kabarett

Le terme devient bientôt allemand avec un K et deux t. Dès le tournant du 20ème siècle, il conquiert le public allemand. Avec une ironie satirique ou simplement pour le divertissement, les poètes, peintres, comédiens, chanteurs et musiciens présentaient à un public souvent aisé l'empire allemand comme un spectacle de variétés. La bohème artistique allemande se présente surtout à Berlin et à Munich et débat comme partout en Europe sur le sens de la vie et de l'art : l'art devait faire partie intégrante du quotidien. L'homme, un être jeté dans son temps et le théâtre comme un cabaret.

Le 18 janvier 1901 date anniversaire des 30 ans du Reich le cabaret **Überbrettl** est inauguré à Berlin, l'idée s'appuie sur le *Übermensch*, le surhomme, de Friedrich Nietzsche. Quelques jours plus tard c'est le cabaret **Schall und Rauch** (Bruit et fumée) sous le « Deutsches Theater » qui ouvre ses portes. Max Reinhardt, son fondateur, veut le positionner comme théâtre expérimental face au théâtre traditionnel. Plus tard cela devait devenir un théâtre de parodie, chaque programme du **Schall und Rauch** qui se situait sous le théâtre, devait contenir une parodie sur la mise en scène en cours « là-bas en haut »

Berlin, Munich et Zurich

En avril 1901 c'est à Munich qu'est fondé les **11 Scharfrichter**, les 11 bourreaux, un cabaret littéraire et satirique où domine la chanson. Marc Henry, né à Paris, qui avait déjà participé à la naissance des cabarets artistiques français, y joua un rôle majeur. Les présentations avaient lieu dans l'arrière salle d'un restaurant où on clouait au pilori des paroles ou banalités de politiques ou de l'art pour les livrer à la risée du public. Marya Delvard, chanteuse des **11 Scharfrichter**, a voulu, avec Marc Henry et Frank Wedekind, combattre la sensiblerie sans goût de la fin du 19è siècle et attaquer le corps du dilettantisme. Par la suite ces 3 artistes ont exporté le cabaret à Vienne en y fondant la **Fledermaus** (la chauve-souris).

Le **Simplicissimus**, fondé à Munich, a eu du succès à long terme, Frank Wedekind, mais aussi Karl Valentin y font des apparitions légendaires.

Par delà le cabaret commercial et le cabaret de divertissement mondain, l'avant-garde des écrivains expressionnistes reprend en 1910 l'idée du cabaret comme forum d'une contre-culture. De nouvelles scènes naissent, **Neopathetisches Cabaret** (Cabaret néopathétique), le **Gnu** ou encore **Die feindlichen Brüder** (les frères ennemis) avec des nouvelles perspectives littéraires.

C'est au **Cabaret Voltaire** de Zürich composé d'un ensemble international qui offre un programme haut en couleur avec danse, poésie contemporaine et concerts que se crée une nouvelle forme d'art qui devient : le dadaïsme (Oui-oui en roumain). Réunis dans la manifestation contre une société bourgeoise blasée et face à la 1^{ère} guerre mondiale. Le Dada comme symbole de l'instant présent.
Dada ist das cabaret der Welt

Mais c'est à Berlin dans les années 20 que l'on se rue dans les amusements et les sorties Le Kabarett

se présente partout, bar, cafés littéraires, petites scènes et théâtres, dans les variétés et les revues, jusqu'au cinéma. Débarrassé de toute censure on critique la politique et ridiculise les personnalités de la scène du pouvoir.

L'érotisme et l'argent, voilà l'attraction principale jusqu'à l'inflation et le krach.

Le **Schall und Rauch**, mais aussi le cabaret **Wilde Bühne** (scène sauvage) de Trude Hesterberg et le **Cabaret Grössenwahn** de Rosa Valetti ; on y chante et joue, on y dénonce l'inflation, le chômage et la misère de la population, il fallait beaucoup de sarcasme même si ce n'étaient pas les ouvriers mais une population plutôt aisée en quête de divertissement qui en était le public. La sensualité avait le dessus sur l'esprit. Rosa Valetti espère alors amener un bout de Montmartre à Berlin. Dans son cabaret **Grössenwahn** (folie totale) Rosa Valetti va interpréter entre autres la « Rote Melodie » de Kurt Tucholsky, qui a écrit de nombreuses chansons pour des artistes de cabaret.

Walter Mehring y inventa le Ragtime international, composés de mots français, allemands et anglais. Bert Brecht, lui, va faire des apparitions dans les années 20 au **Retorte** de Leipzig et à la **Bonbonnière** à Munich, où il va chanter en s'accompagnant du luth. Influencé par Karl Valentin, il tient le rôle d'un musicien sur une photo dans l'orchestre de Karl Valentin *Die Oktoberfest-Schaubude*.

A Berlin il y eut environ 100 Kabarets. Sans oublier les inoubliables compositeurs Kurt Weill ou Hanns Eisler.

La dégradation massive de la situation économique suscita de plus en plus de critiques politiques.

Erwin Piscator inaugure son théâtre avec la revue de Ernst Toller *Hoppla wir leben* (Hoppla, nous vivons).

Ainsi un phénomène artistique d'apparence mineure a pris une importance grandissante et unique à Berlin, avant la montée du nazisme. Avec la crise sociale et économique, les plaisirs et divertissements les plus scabreux deviennent importants. Le cabaret y tient un rôle de refuge et d'exutoire...

L'équipe

PIERRE PUY

Metteur en scène et comédien



Elève au **Théâtre National de Strasbourg** sous la direction de **Jean-Pierre VINCENT** de 1980 à 83, il travaille depuis 1983 avec **Hervé LOICHEMOL** (« Sarcasme » d'Yves Laplace, spectacle produit par la comédie Française au théâtre de l'Odéon), **Jean-Michel RABEUX** (« Déshabillage » à l'Apostrophe - Théâtre des Arts à Cergy-Pontoise), **René LOYON** (« Mille francs de récompense » de V. HUGO à Chaillot), **Christian COLIN** (Othello au TEP), **Pierre-Étienne HEYMAN** (« Les mains sales » de Sartre et « Djebel » de Daniel Lemahieu aux Artistiques-Athévains et en tournée européenne)

Il collabore aussi comme **assistant à la mise en scène** avec **Mehmet ULUSOY** avec qui il joue, notamment, Eschyle, Nazim Hikmet, Yachar Kemal, Aimé Césaire... au **Théâtre de la Colline et à la maison des Arts de Créteil ainsi qu'à Bruxelles et Louvain la neuve.**

Il travaille également avec **Jean-Marc BOURG** (« Six hommes grimpent sur la colline » de Gilles Granouillet à Montpellier et en tournée), **Jean-Claude PENCHENAT** (Audiberti, Goldoni, Hugo). De 1991 à 2009 il joue avec **Guy DELAMOTTE** au PantaThéâtre : Koltès, E. Durif, Tchekhov, Dostoïevski, Patrick Kermann, Shakespeare.

Avec le Panta théâtre il participe au festival **Ecrire et Mettre en Scène Aujourd'hui** où il travaille aussi avec **François RANCILLAC, Adel AKIM, Anne TORRES, Catherine ANNE, Serge TRANVOUEZ**. C est aussi dans le cadre de ce festival qu'il joue avec des auteurs et metteurs- en-scène polonais, russes, finlandais, bulgares, libanais, néerlandais.

De 1991 à 1995 a animé, avec Annick Sekkaki, un **atelier de pratique théâtrale à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis.**

Il enseigne depuis 25 ans le théâtre dans le cadre de l'Éducation Nationale (notamment dans **l'Académie de Versailles** : Lycées de Corbeil, Savigny sur Orges, Montgeron, Evry) et de **conservatoires municipaux et régionaux**. Il enseigne depuis 7 ans au Conservatoire municipal de Goussainville et a été, de 2007 à 2010, **chargé de cours à l'université Paris Dauphine**. Il encadre et anime des **stages de chant, lyrique et Comédie musicale**, en région Bourgogne.

A rejoint l'équipe de Bête à Bon Dieu Production et de Clameur Publique - en résidence à Versailles) pour son spectacle Electre de Jean Giraudoux. Spectacle bilingue langue des signes/ français.

Depuis 2003 il collabore avec Michel SIDOROFF et Claude GUERRE pour **France Culture** et France Inter pour l'interprétation de différentes dramatiques radiophoniques.

AURELIE YOULIA

Comédienne, auteure et chanteuse



Comédienne et auteure de double culture franco-allemande, Aurélie YOULIA a travaillé au **THEATRE** avec Jacques Rebotier, Christian Colin, Philippe Adrien, Christian v. Treskow, Jean-Louis Jacopin, René Jouneau, Jean-Luc Paliès, Alberto Nason, Carlo Boso, Jean-François Labouverie, Françoise Lepoix... - en France (Théâtre du Rond-Point, Théâtre de la Tempête, Théâtre Paris Villette, Maison de la Poésie, CDN d'Aubervilliers, Scène Nationale de Forbach...) et en Allemagne (Berlin, Bayreuth, Bonn, Bavière et Thuringe...) en langues française et allemande.

Elle tourne au **CINEMA** dans *Betty Fisher et autres histoires* de Claude MILLER, *Le cantique de la racaille* de Vincent RAVALEC et dans *Vauban, la sueur épargne le sang* (rôle : Jeanne de Vauban, ARTE).

Elle enregistre régulièrement en **RADIO** pour Radio France (France Culture) et en TV pour ARTE en français et allemand.

Elle a participé au **FESTIVAL DE THEATRE DE BERLIN** (Berliner Theatertreffen 2008) et à une mise en scène au Théâtre des Festivals de Berlin « L'Espace et ses enjeux ». Membre du « Festival des Nouvelles Pièces d'Europe 2006 » (R.F.A.), elle est JOURNALISTE CULTURELLE au festival de théâtre franco-allemand « Perspectives 2007 » où elle a également joué. Elle écrit, met en scène et interprète un texte pour 3 voix, « L'Europe à l'époque de Chopin » avec les Ministères des Affaires étrangères allemand, français et polonais à Bonn (RFA) et à la Philharmonie de Varsovie (Publication dans la revue franco-allemande *Dokumente/BILD*). Elle collabore régulièrement avec les Instituts Goethe, les Maisons Allemandes et avec l'Ambassade d'Allemagne.

Elle enregistre de nombreux entretiens avec des sans-abri, écrit et enregistre son texte « A ciel ouvert » pour un **Atelier de Création Radiophonique** (FRANCE CULTURE) « Bribes sans-abri » réalisé par Anna Szmuc. Elle a réalisé aussi « Espaces en jeux », un **FILM DOCUMENTAIRE** sur le théâtre avec les Ateliers Varan.

Comme **AUTEURE**, elle a été invitée au festival « Eté en Automne » pour jouer son texte dramatique « 1 cm² de ta peau » (Scène conventionnée de Chaumont), au Festival d'Avignon 2015 et 2016 (Espace Alya...) et au CRR de Cergy-Pontoise (mise en scène : Sylvie Pascaud). Elle participe à une résidence d'auteur au CDN de Poitiers, pendant laquelle elle écrit son texte « Raptés » maintenant publié aux Éditions Muse. Dans le cadre du festival « Bocal Agité » à Gare Au Théâtre, elle écrit « La crue », mis en scène par Marion Guilloux et publié aux Éditions de la Gare.

Récemment elle a mis en scène et interprété « La belle Maguelone » au CRR de Cergy-Pontoise, elle a tourné dans un cabaret franco-allemand avec le « Deutsches Kabarettarchiv Mainz » (Paris, Lyon, Toulouse, Leipzig...), dont elle est artiste associée. Elle a joué à la Maison de la Poésie, à l'Echangeur et au Théâtre Paris Villette, « Portrait Anna Seghers » et elle a également joué au CDN d'Aubervilliers et en Avignon (Théâtre des Halles) « Canards Boiteux N° 1 ». Actuellement elle joue et chante dans un cabaret franco-allemand, « Rosas Leben-Kabarett », dont elle a conçu le montage. Sa compagnie, la Compagnie des Luthiers, porte ce projet. Site bilingue : aurelieyoulia.com

FRANCK GUILBERT

Comédien et metteur en scène

Le cinéma sous la direction de Serge Moati, le Club Théâtre de son lycée et Hélène Hilly (fondatrice de l'Ecole Jean Périmony puis de l'Ecole Technique Expérimentale du Spectacle) lui offrent ses premières joies littéraires et de jeu.



Puis, après une première année d'étude à l'**Ecole Charles Dullin à Paris**, il intègre l'**Académie Américaine d'Art Dramatique à New York**. L'Académie (AADA) lui transmet les approches d'interprétation d'Uta Hagen, Stella Adler, Stanford Meisner et Herbert Bergoff.

C'est à son retour en France, il crée sa compagnie pour confronter ces approches avec le public français. Il joue et codirige *Frédéric et Voltaire ou la dispute des Rois* de Bernard da Costa, *The Pitchfork Disney* de Philip Ridley. L'improvisation ordonne le travail de la compagnie jusqu'à faire apparaître le moment juste, le mouvement nécessaire. La lumière et la musique sont créées comme partenaires à part entière. Les réactions du public et de la presse sont au-delà de l'espérance de l'équipe. Mais le travail doit s'interrompre, faute d'argent.

Au **théâtre** il poursuit son travail d'interprète au service d'Oscar Wilde, Marivaux, Jean Cocteau, Benjamin Britten, William Shakespeare, Samuel Beckett, Botho Strauss, Bernard Marie Koltès, Pierre Corneille, Bertolt Brecht et Kurt Weil sous la direction des metteurs en scène **Bernard Pigot, Bob Wilson, Jean-Claude Fall, Elisabeth Chailloux, Graham Vick, Attilio Maggioli, François Rancillac, Jean- François Labouverie**. Au TGP de St Denis, au Regard du Cygne, au Théâtre de Bligny, de Fontainebleau, au Clos Lucé, au Palais Garnier, au Théâtre Clavel, au Théâtre de la Commune.

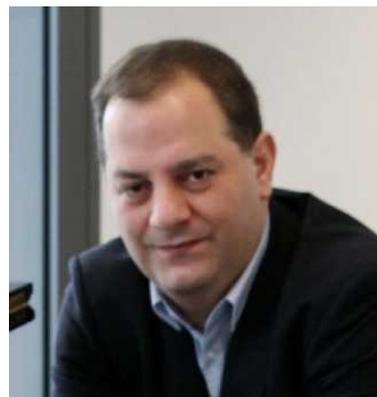
Au **cinéma**, il travaille avec les réalisateurs **Yves Boisset, Jean Paul Rappeneau, Virginie Wagon, Maïwen** dans *Jean Moulin, Bon Voyage, la Belle vie, Polisse*.

Il travaille également pour **France Culture** avec les réalisateurs radiophoniques Christine Bernard-Sugy, Claude Guerre, Michel Sidoroff pour des œuvres de fiction dramatique.

Aussi loin que sa mémoire le mène, il danse. Avec Daniel Frank, Pascal Vincent, Muriel Jaeger et pendant sa formation à AADA ; **danse moderne, danse contemporaine**, Alexander, Feldenkreis. Il travaille également sa voix sans relâche, Philippe Madrange (ONP) Liliane Chatel. **Répertoire lyrique, d'Opéras comique, Comédies Musicales, de variété et de cabaret.**

GRANT AIRAPETIAN

Pianiste, Professeur de piano



Pianiste soliste, accompagnateur ainsi qu'enseignant, il commence sa formation à **Erevan** (Arménie) au milieu des années 70 à l'**École spéciale de musique** puis au **Conservatoire supérieur de musique**.

Il intègre l'**Ecole Normale de musique de Paris** où il obtient un diplôme d'exécution en piano et en musique de chambre dans la classe de **Geneviève Martigny** puis à partir de 1993 suit la classe de **Jean Marie Cottet au CNR de Paris**.

Durant cette période il participe et remporte le **Premier Prix** du Concours International de Brest (1996), le **Deuxième Prix** du Concours International de Piano F.L.A.M.E., Paris (1994), le **Troisième Prix** du Concours International de Piano Pezzoli, à Seregno (Italie) (1993) et il est **Finaliste** du Concours international de Porto (Portugal).

Il obtiendra le diplôme de 3^{ème} Cycle au **Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou** dans la classe de **Yuri Airapetian** en 1998.

Grant Airapetian mène depuis 1998 une carrière de concertiste et d'enseignant.

Concertiste en France et en Europe avec l'altiste **Sergueï Kalinine**, en soliste, en musique de chambre et avec orchestre dans de nombreuses salles en France et à l'étranger : salles Cortot, Pleyel, Gaveau, Hôtel national des Invalides, Grand Amphithéâtre d'Assas (avec orchestre), Musée d'art moderne de Nice, Festival en plein air de Montpellier, Toulouse, Festival d'été de Monaco, Biarritz, Brest, Festival de piano de Dinard,... Leopoldsaal à Salzbourg, Espagne (Oviedo, Gijon), Maly zal du Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou, avec orchestre, Art Centre de Séoul (Corée du Sud), Philharmonie de Erevan (Arménie), Larnaca, Nicosie (Chypre), Festival de Verbier (Suisse), Amsterdam, Leighton House de Londres,.

Il dirige de nombreuses Master Class, enseigne dans de nombreux conservatoires et écoles de musique à **Paris**, à **Neuilly sur Seine**, à l'**Académie d'Art franco-russe**.

Depuis 2003 il enseigne le piano et assure l'accompagnement des classes de chant au **Conservatoire de Vanves**.